



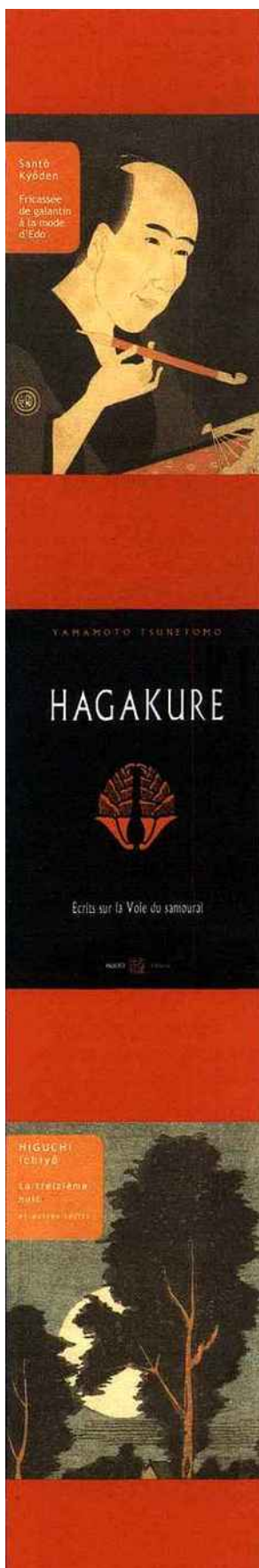
∴ Japon proche et différent

par Vinciane STRALE

Mangas et sushis, technologies de pointe ou cérémonies séculaires, expositions d'art ancien ou contemporain, le Japon attire aujourd'hui comme hier la curiosité des Occidentaux. D'abord replié sur lui-même, le Japon a longtemps refusé les contacts avec le monde occidental. Si dès les premiers voyages, les Occidentaux étaient attirés par l'Extrême-Orient, leurs démarches et contacts étaient missionnaires, mais aussi souvent purement mercantiles, voire colonialistes. Le cas de la domination sur la Chine, par exemple, avait eu de quoi inquiéter les États d'Extrême-Orient. Néanmoins, au milieu du XIX^e siècle, des changements politiques au Japon ont amené ce pays à rompre avec la tradition et l'isolement. Cette nation s'est mise au diapason de la modernité occidentale. Vaincus à la fin de la Deuxième Guerre mondiale, traumatisés par les bombardements d'Hiroshima et de Nagasaki, les Japonais vont pourtant être à l'origine d'un modèle étonnant de développement avant de connaître eux aussi le ralentissement économique et le vieillissement démographique. Représentant aujourd'hui d'une hyper-modernité, le pays fascine l'Occident. Néanmoins, le Japon reste aussi porteur d'un attachement profond à sa culture ancienne. Nombreux sont les livres qui nous parlent de ce pays.

Japon d'hier

Un système politique féodal s'est longtemps perpétué au Japon. Au cœur de celui-ci, la figure du samouraï est emblématique. *Hagakure. Écrits sur la voie du samouraï* de Yamamoto Tsunetombo est un ouvrage écrit au tout début du XVIII^e siècle et qui rassemble les préceptes de ce code moral de chevalerie. S'il concernait un groupe limité de membres de la noblesse, ce code moral a néanmoins largement imprégné la mentalité et les comportements des Japonais. Accusé d'avoir conduit des officiers à des missions suicides durant la Deuxième Guerre mondiale, le *bushido*, la voie du samouraï, a été alors fort décriée, mais elle est restée un ensemble de règles de conduite qui sont encore influentes aujourd'hui. L'honneur qui est au centre de cette morale se traduit en actes et est guidé par des



valeurs telles que le respect, la loyauté, la compassion, etc. Néanmoins c'est le concept de « mourir » qui est au cœur de la philosophie de ce recueil, mort que le samouraï doit être prêt à affronter.

Au XIX^e siècle, le Japon commence à s'ouvrir aux influences extérieures. Dès lors, un vent de critique va se heurter au conservatisme traditionnel sans pour autant rompre avec des formes anciennes. *Fricassée de galantin à la mode d'Edo* s'inscrit précocement dans ce courant. Santô Kyôden a créé des chroniques satiriques dans lesquelles il se moque d'un fils de famille aussi laid que naïf, Enjirô. On pourrait dire que Santô Kyôden est une sorte de Daumier japonais. Dans cet ouvrage sorti en 1785, c'est une moquerie féroce de la figure d'un vaniteux fils à papa qui est présentée et illustrée. Le dessin s'inscrit dans un style traditionnel, mais la critique sociale annonce l'esprit nouveau qui va secouer le pays et l'amener quelques décennies plus tard à des changements radicaux.

Dans un autre esprit de continuité entre tradition et modernité, Higuchi Ichiyô écrit en 1895 *La treizième nuit*. Pour subvenir aux besoins de sa famille après la mort de son père, elle se livre à divers travaux. À côté de ces tâches ingrates, elle écrit. Elle tient entre autres un journal intime qui sera reconnu plus tard comme un chef d'œuvre du genre. Elle connaît très tôt la poésie et elle devient rapidement une remarquable styliste. Elle va rédiger une quinzaine de nouvelles et connaître une renommée importante avant de décéder prématurément de la tuberculose. La mélancolie comme le sens de la précarité de la vie n'empêchent pas ses nouvelles de s'inscrire dans le sens d'un élan vital. Son style fluide et poétique, la fulgurance des images, l'intensité de ses textes en font une auteure devenue classique dans son pays. *La treizième nuit et autres récits* traduits et présentés ici par Claire Dodane nous font savourer ces premiers textes de la littérature japonaise moderne.

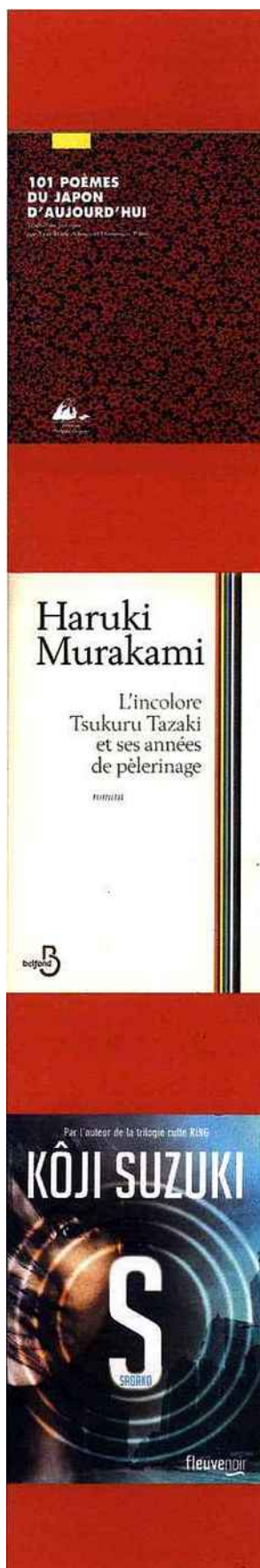
Japon d'aujourd'hui

Dans ce pays, l'influence de la modernité s'est marquée notamment dans différentes formes littéraires et artistiques. *101 poèmes du Japon d'aujourd'hui* nous offre au travers de l'œuvre de 55 poètes une vision nuancée de la poésie ja-



ponaise contemporaine. 1882 est la date reprise pour les débuts de la poésie moderne japonaise, mais c'est surtout au XX^e siècle qu'elle prend un véritable essor. Elle n'a cessé d'évoluer au fil des décennies et des événements. L'histoire du Japon a été marquée par des difficultés, des traumatismes et des changements radicaux. Les poèmes en sont souvent l'écho et l'inspiration classique si présente auparavant a fait place à d'autres thèmes et à d'autres manières d'écrire. Ce recueil présente un choix de textes qui reflètent une poésie aux multiples facettes et à la beauté prenante.

C'est avec une constance répétée que les livres de Haruki Murakami deviennent dès leur sortie des événements littéraires et éditoriaux. Sa précédente trilogie, *1Q84* a connu un immense succès au Japon, mais aussi à l'étranger et a été traduit dans cinquante langues. Avec *L'incolore Tsukuru et des années de pèlerinage*, l'engouement des lecteurs japonais, puis étrangers a été immédiat. Haruki Murakami est revenu dans ce roman à une veine plus réaliste que celle présente dans *1Q84*. Dans un va-et-vient entre le vécu du héros âgé d'une quarantaine d'années et ce que fut sa vie durant ses années de jeunesse, on découvre une blessure qui a maintenu Tsukuru dans une mélancolie tenace. Jeune étudiant, il avait été membre d'un groupe de cinq amis. À l'exception de Tsukuru, chacun de ses amis et amies avait un nom signifiant une couleur. Lui se sentait donc incolore. Parti à Tokyo pour faire ses études, il apprend un jour qu'il est banni définitivement du groupe et ne reçoit aucune explication sur cette exclusion. Des années plus tard, il est devenu ingénieur. Une jeune femme avec qui il commence une relation amoureuse lui fait comprendre qu'il doit remonter dans le passé, retrouver ses anciens amis pour élucider un événement qui a inscrit une marque indélébile dans son existence. Il va alors retourner à Nagoya, la ville de sa jeunesse et en Finlande où vit un membre du groupe. Une oeuvre pour piano de Liszt, *Les années de pèlerinage*, accompagne Tsukuru dans cette plongée dans le passé. Cette quête est finalement le moyen d'échapper à la vie somnambulique et mélancolique qui a jusqu'alors été celle du héros adulte. Les livres de Murakami sont toujours étonnants. L'immédiateté et la sobriété de son style, mêlées à ses incursions



oniriques, donnent un ton particulier à ce roman.

Cela confirme combien les Japonais ont su s'adapter à merveille aux courants culturels occidentaux et notamment anglo-saxons. Que ce soit dans le droit fil d'une littérature classique ou novatrice comme dans des genres plus populaires, les écrivains nippons ont fait paraître des ouvrages remarquables et aujourd'hui traduits en langues étrangères. Ainsi, Kôji Suzuki a été qualifié de Stephen King japonais. Dans *Sadako*, paru directement en poche pour la traduction française, on retrouve cette qualité de conteur qui est effectivement celle de l'auteur américain. Un style direct, une proximité immédiate avec l'univers personnel des héros, Kôji Suzuki nous fait connaître Takanori Ando, un graphiste spécialiste de l'analyse d'image et sa compagne. La vision d'un suicide filmé va conduire celui-ci à mener une enquête particulière. Il découvre avec stupéfaction qu'à chaque visionnement de ce film, l'image se décale peu à peu. Dès lors, des phénomènes étranges vont se succéder. C'est un univers sombre, fantastique et plein de suspense que celui de *Sadako*. Les péripéties du récit entraînent le lecteur entre fantastique et réalisme. Ce neuvième roman de Kôji Suzuki reste dans la lignée de ses précédents écrits. Sa série *Ring* et *Dark Water* ont été adaptés au cinéma.

Les mangas ont commencé à connaître un vrai succès parmi le public francophone il y a une vingtaine d'années. Si les aînés sont souvent réfractaires à la lecture de ces ouvrages, les jeunes et des amateurs de BD sont un public convaincu. La parution du volume 17 de *Black Butler* de Yana Toboso montre combien ce genre peut être fécond. *Black Butler* est un *shônen* : sa cible éditoriale est l'adolescent masculin. Les péripéties se déroulent au Weston College où deux héros, Ciel et Sébastien, tentent d'entrer en contact avec le principal du collège qui détient un pouvoir absolu. On trouve ici une bonne dose de mystère, de violence et de suspense, les ingrédients classiques du genre. Le dessin est soigné et apporte une ambiance particulière à cet épisode. Une série télévisée d'animation a été réalisée au départ de cette saga.

C'est dans tous les registres que l'engouement pour le Japon se manifeste. Ainsi, la collection



« Les ateliers de MasterChef » vient de publier un nouvel ouvrage, *La cuisine japonaise*. Les trois auteurs y détaillent 35 recettes. Entre explication des techniques et photos, leur choix de mets va du bouillon aux sushi, des nouilles à la fondue ou au gâteau de courge. S'il existe des accointances avec d'autres cuisines asiatiques, comme par exemple le curry ou d'autres plats mijotés, nous comprenons aussi que la cuisine japonaise a une identité vraiment particulière dans sa conception même comme dans le choix des ingrédients ou encore dans ses techniques et dans sa présentation des plats. Ici aussi, la spécificité japonaise s'affirme.

Japon éternel

Il n'est jamais simple pour un créateur de faire la part de ses racines et celle de sa vision personnelle. Yann Nussaume nous parle de Tadao Andô, un architecte japonais qui a réussi cette gageure et dont les créations établissent cette alliance. Dans *Tadao Andô. Pensées sur l'architecture et les paysages. Texte et entretien*, l'auteur nous montre comment cet architecte contemporain, aujourd'hui mondialement connu, a été un des premiers à concevoir ses constructions dans la perspective des liens entre le bâti et le paysage. Très conscient de la crise environnementale, il veut éveiller la conscience par la conception de ses bâtiments. Au départ de volumes simples, il veut faire entrer la nature dans ses créations. Des éléments présents dans la tradition culturelle japonaise - la lumière, l'eau, le vent - trouvent alors une signification renouvelée.

Un élément qui, au début des contacts, a attiré les Occidentaux fut la qualité de l'art japonais. De nombreux amateurs d'art occidentaux ont ramené en Europe des objets divers et des estampes. L'émergence du « japonisme » révèle le choc culturel que les oeuvres nippones ont suscité dans la culture occidentale. L'attrait pour l'art japonais n'a pas cessé depuis et des expositions successives révèlent combien cette attraction est durable. *Hokusai*, beau livre édité cet automne, sert de catalogue à l'exposition qui lui est consacrée au Grand Palais à Paris. Si Hiroshige et Utamaro sont bien connus du public occidental, c'est sans conteste l'oeuvre d'Hokusai qui fut la plus marquante. Son influence concernait les peintres, mais aussi les



créateurs d'artisanat et les écrivains. Né à Edo en 1760, c'est dès l'enfance que ce créateur manifeste son talent pour le dessin et la peinture, il commence sa carrière dans un atelier de xylographie et y grave ses premières estampes. Il travaille ensuite chez un maître réputé pour son art du portrait. Hokusai réalise des illustrations de romans populaires et des estampes de scènes de théâtre et affirme sa personnalité artistique. Après la mort de son maître, le jeune artiste se retrouve isolé et pauvre. Peu à peu, il va intégrer l'élite culturelle et artistique. Il compose des poèmes et continue à dessiner et peindre. En 1798, il prend alors le nom d'Hokusai et devient un artiste reconnu. Son style s'est précisé. En 1814, il va publier un ouvrage marquant qui regroupe ses « dessins variés ». Son oeuvre fait désormais des émules parmi les jeunes artistes japonais. C'est au début des années 1830 qu'il réalise les estampes polychromes qui lui vaudront une grande renommée dont notamment les *Trente-six vues du mont Fuji*. Hokusai avait souhaité vivre 110 ans afin d'avoir le temps d'aboutir à la vraie qualité esthétique qu'il cherchait à atteindre. Il avait d'ailleurs pris le nom, à la fin de sa vie, de « Vieil homme fou de peinture ». L'exposition organisée au Grand Palais reprend plus de 500 oeuvres de cet artiste et permet ainsi de découvrir les six différentes périodes de sa création artistique. Scènes satiriques, illustrations de la vie quotidienne, paysages, variations du monde végétal et animal, l'inspiration du peintre fut large, son style ne cessa pas d'évoluer et ses oeuvres d'être d'une esthétique toujours plus aboutie. Le catalogue de l'exposition présente les multiples registres de son art et les prêts de différents musées permettent de découvrir un large éventail des oeuvres d'Hokusai.

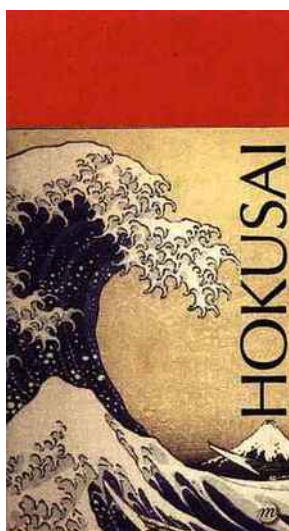
Dans le même temps, le musée Cernuschi accueille également une exposition d'art japonais. Le livre catalogue, *Le Japon au fil des saisons. Collection Robert et Betsy Feinberg*, nous montre des oeuvres des XVIII^e et XIX^e siècles. La nature est au coeur de cette production picturale. L'empathie des Japonais pour la nature est ancienne. Une symbolique précise s'incarne dans une codification élaborée qui a donné naissance à une forme particulière d'art, celui qui illustre les différentes saisons. En montrant ces oeuvres d'une qualité exceptionnelle



et d'une exquise délicatesse, ce sont des tendances picturales telles que le courant Rinpa, l'école Maryuma-Shijô et le mouvement du Nanga qui sont montrées dans ce beau livre. Si elle se limite à une seule collection privée, cette exposition révèle un visage particulièrement attachant de l'art du Japon.

Reprenant cette peinture de la nature, Emma Giuliani et l'atelier SAJE ont réalisé un livre animé du même titre et qui est destiné aux enfants. Cet ouvrage est également publié par le musée Cernuschi. Quelle jolie manière que, de découpage en dépliage, suivre ainsi le fil des saisons dans la nature !

Le Japon reste pour nous un pays souvent déconcertant. Très occidentalisé par nombre de ses aspects, porteur d'une hypermodernité comme d'un attachement fort aux traditions, il est si proche de l'univers occidental et aussi tellement différent. Une des meilleures façons de mieux le connaître est sans doute de s'y rendre et de le visiter. *Le Japon vu du train* de Claude Leblanc offre à ce propos une façon intéressante de le découvrir. Le réseau ferroviaire japonais est très développé et chaque trajet comme chaque arrêt permettent de découvrir une ville, un paysage, une région, un monument, une spécialité locale ou encore un marché. En suivant les itinéraires que propose l'auteur, c'est un Japon plus familier, mais sans doute aussi plus authentique que le voyageur peut ainsi connaître. Au delà des lectures, une telle plongée dans le quotidien comme dans les lieux remarquables permet sans doute de comprendre vraiment l'âme de ce pays. ●



• YAMAMOTO, Tsunetombo
Hagakure. Écrits sur la Voie du Samouraï / traduit du japonais. –
Noisy-sur-École, Budo, 2014. - 262 p. ; 21 cm. -
(Sciences humaines. Arts martiaux). - ISBN 978-2-84617-097-0 (Br.) : 13,95 €.

• KYÔDEN, Santô
Fricassée de galantin à la mode d'Edo / traduit du japonais. –
Paris : Les Belles Lettres, 2014. - 124 p. ; 22 cm. -
(Japon - série fiction.) - ISBN 978-2-251-72222-1
(Br.) : 17,90 €.

• HIGUCHI, Ichiyô
La treizième nuit et autres récits / traduit du japonais. –
Paris : Les Belles Lettres, 2014. - 186 p. ; 22 cm. -
(Japon - série fiction). - ISBN 978-2-251-72203-0
(Br.) : 23,00 €.

• OOKA, Magoto
101 poèmes d'aujourd'hui / traduit du japonais. –
Arles : Philippe Picquier, 2014. - 181 p. ; 22 cm. -
ISBN 978-2-8097-1028-1 (Br.) : 19,00 €.

• MURAKAMI, Haruki
L'incolore Tsukuru Tazaki et ses années de pèlerinage / traduit du japonais. –
Paris : Belfond, 2014. - 367 p. ; 23 cm. - ISBN 978-2-7144-5687-8 (Br.) : 25,95 €.

• SUZUKI, Kôji
Sadako / traduit du japonais. –
Paris : Fleuve éditions, 2014. - 358 p. ; 19 cm. - ISBN 978-2-265-09829-9 (Br.) : 18,40 €.

• TOBOSO, Yana
Black Butler, vol 17 / traduit du japonais. –
Paris : Kana (Dargaud-Lombard), 2014. - 178 p. : ill. ;
19 cm. - ISBN 978-2-5050-6048-2 (Br.) : 6,85 €.

• NUSSAUME, Yann
Tadao Andô. Pensée sur l'architecture et le paysage. –
Paris : Arléa, 2014. - 215 p. ; 20 cm. - (Arléa poche).
- ISBN 978-2-3630-8058-5 (Br.) : 13,00 €.

• HOKUSAI...
Hokusai. –
Paris : Réunion des musées nationaux, 2014. - 415
p. ; 30 cm. - (Rmn-Arts asiatiques). - ISBN 978-2-7118-6182-8 (Rel.) : 50,00 €.

• SHIMIZU, Christine (sous la direction de)
Le Japon au fil des saisons. Collection Robert et Betsy Feinberg. –
Paris : Paris Musées. - 159 p. : ill. ; 30 cm. -
Bibliographie. - ISBN 978-2-7596-0263-6 (Br.) :
35,00 €.

• GIULIANI, Emma, l'atelier SAJE
Quatre saisons au Japon : Un livre animé. –
Paris : Paris Musées, 2014. - 32 p. : ill. ; 33 cm. -
ISBN 978-2-7596-0265-0 (Cart.) : 18,50 €.

• LEBLANC, Claude
Le Japon vu du train. –
Paris : Éd. Ilyfunet, 2014. - 352 p. : ill. ; 22 cm. -
Index. - (Zoom Japon). - ISBN 978-2-905492-16-6
(Br.) : 20,40 €.